

## Forum Social Mondial 2011 à Dakar

### *10 ans déjà, 10 ans seulement : ensemble pour changer le monde*

*Participant au FSM comme membre de la délégation CCFD -Terre solidaire, au titre de l'ACI, et comme administrateur de 4D – ces deux associations étant adhérentes du collectif CRID - je propose ici quelques points saillants issus d'une première relecture. Une évaluation approfondie au sein de la délégation CCFD -Terre Solidaire est prévue en fin de mois.*



### **Qu'est ce qu'un Forum Social Mondial ?**

C'est un concept et une réalité innovante dans l'histoire de l'humanité : depuis des millénaires, les sociétés organisées se sont donné des règles pour assurer entre elles une coexistence, pacifique ou belliqueuse selon les circonstances. A la suite de la deuxième guerre mondiale, les nations ont convenu de se concerter, à l'échelle internationale, dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies, et les différentes agences qui y sont rattachées. Les plus riches d'entre ont aussi organisé des rendez-vous réguliers pour partager leurs points de vue sur l'évolution du monde, par exemple au sein du G8 et du G20. Il y a longtemps que les acteurs économiques procèdent aussi à des concertations, souvent de manière confidentielle, parfois en donnant une visibilité, comme au forum de Davos. C'est devant le caractère inacceptable de l'évolution du monde, tant au plan écologique que de l'accroissement des inégalités, que des représentants de la "société civile" ont organisé, dans la décennie 1990, une fronde qui a abouti à la constitution d'un front du refus (antimondialistes), convertis assez rapidement en altermondialistes, pour rajouter au rejet des politiques en œuvre des propositions pour un autre monde.

Après la chute du mur de Berlin, en 1989, le capitalisme semblait triomphant, Francis Fukuyama proclamait *la fin de l'histoire*. Le déchaînement de l'idéologie et des politiques néolibérales dans les années 80 et 90, avec extension du domaine de la privatisation et de la marchandisation, selon des processus imposés aux Etats – par le FMI et la Banque Mondiale en particulier, au travers des Plans d'Ajustement Structurels – a suscité une montée des mécontentements de la « société civile », qui s'est cristallisée en 1999, à Seattle, où les manifestations ont entraîné l'échec du sommet de l'OMC. Les représentants des Etats n'apparaissent plus comme garants de la conduite de politiques ouvrant sur un avenir durable pour l'humanité. C'est en 2001 que fut organisé à Porto Allegre le premier Forum Social Mondial.

Depuis, dix ont été organisés, sur le continent sud-américain, mais aussi en Asie (Mumbaï en Inde en 2004, Karachi en polycentrique en 2006), et en Afrique (Bamako en 2006, Nairobi en 2007).

Les personnes ou organisations participant à un FSM en acceptent la Charte : celle-ci prévoit le respect de l'initiative de chacun, et la non « récupération » : lorsqu'une personnalité politique participe au Forum, elle intervient à titre personnel. Il n'est pas prévu non plus de prise de parole, de manifeste, au nom du FSM, qui constitue d'abord un grand espace de réflexions, de propositions et d'actions pour un monde plus solidaire.

### **Le FSM Dakar (6 au 11 février 2011) :**

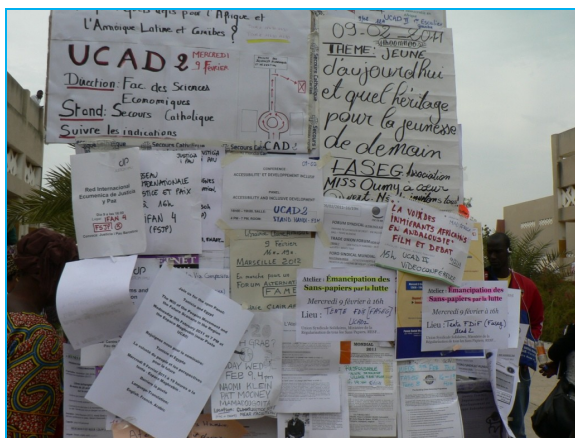
L'essentiel du Forum a été organisé dans l'enceinte de l'Université Cheikh Anta Diop, qui accueille annuellement 80 000 étudiants. Il a été activement préparé par une dizaine de groupes de travail ; il n'a néanmoins pas échappé à des problèmes d'organisation qui ont entraîné une réelle perturbation dans la tenue des ateliers : du fait d'une grève des étudiants fin 2010, les cours et examens ont été déplacés justement à cette période, et le nouveau recteur, considérant que ces activités d'enseignement étaient prioritaires, a annulé les réservations de salles prévues par le comité d'organisation ; l'essentiel des débats se sont donc tenus sous tentes, avec des perturbations fortes dans les programmes, en particulier les premiers jours.

Ce sont néanmoins environ 70 *ateliers* qui ont été organisés les trois premiers jours, suivis d'*assemblées de convergence pour l'action*, et d'*une assemblée des assemblées*, venant rendre compte le dernier jour des principales initiatives décidées. En parallèle, des ateliers étaient organisés dans d'autres lieux de la ville : au salon de l'agriculture, dans un quartier populaire de Dakar (villes périphériques, Forum des autorités locales), et dans une salle paroissiale (Forum mondial des théologies de la libération). Dans le cadre de Dakar étendu, des visioconférences ont été organisées, à partir de la bibliothèque de l'Université, avec de nombreuses villes du monde (70 en France).

Le FSM a été précédé par une autre assemblée, qui a travaillé deux jours : le Forum Social Sciences et Démocratie, visant à permettre aux chercheurs d'être partie prenante dans ces échanges pour un autre monde.

La participation au Forum, si elle se déroulait essentiellement sous forme d'échanges en salles ou sous tentes, a connu d'autres moments forts : la signature de la Charte des migrants sur l'île de Gorée, la marche d'ouverture, sur les boulevards de Dakar, et une manifestation anti-Frontex et pour la libre circulation des personnes.

Enfin, le FSM était précédé lors des semaines précédentes de caravanes, qui ont convergé de différents points de l'Afrique, avec organisation de débats et manifestations à chaque étape.



### Principaux axes de travail :

Parmi l'ensemble des thèmes abordés, CCFD - Terre Solidaire avait choisi d'investir trois axes : la régulation financière, dont un des programmes d'action est le lancement de la

campagne mondiale : *Stop Paradis fiscaux*, une nouvelle étape pour la campagne CCFD sur ce thème ; les questions agricoles (accaparement des terres, régulation des prix des matières premières agricoles), dont une convergence a été l'appel de Dakar visant à empêcher les accaparements tels qu'ils se déroulent actuellement ; la question des migrants, avec comme point fort la signature de la Charte des migrants. Mais au-delà des ces produits visibles, ce sont les multiples contacts noués qui sont porteurs de projets d'avenir.

L'association 4D a choisi d'investir dans le Forum Social Sciences et Démocratie, dans l'organisation d'un atelier et une assemblée *Une seule planète* (initiative portée par le CRID), et à l'assemblée Rio+20, qui a vu une forte participation (près de 500 personnes).

### **Quelques éléments pour un premier bilan :**

Le premier point que je retiendrai est sans doute la méthode visant à permettre la construction collective de positions et plans d'action, dans le respect de chacun(e). Elle laisse à chaque organisation l'initiative de l'organisation d'activités, puis le processus d'*agglutination* (terme issu du brésilien) permet un regroupement en vue de convergences, en respectant l'identité de chaque groupe (ce qui ne serait pas le cas si l'on cherchait à étendre son domaine). Il est vrai que cette liberté dans la prise d'initiative rend difficile la maîtrise générale de l'organisation – accentuée cette année par les problèmes particuliers qu'a connus l'Université qui nous accueillait.

Lors de l'avant-forum, Chico Whitaker, l'un des initiateurs des FSM, avait annoncé l'importance de l'état d'esprit avec lequel il fallait entrer dans ce processus de *confusion créatrice* : se sentir co-responsable de l'organisation, et donc, considérer les difficultés comme des défis auxquels il faut répondre. ; et Bernard Salamand, Président du CRID, avait proposé ce qui pourrait être la devise du Forum : *tout va bien se passer...mais pas tout de suite !* Il est vrai que les difficultés d'organisation ont pu être vécues douloureusement par les personnes en charge de l'organisation d'ateliers : mais beaucoup ont positivé ces situations, la découverte de l'inattendu s'avérant souvent féconde.



La rencontre multiculturelle au cœur d'un tel rassemblement permet de percevoir à la fois la profonde unité qui relie l'humanité dans son identité et des aspirations, et la grande richesse issue de la diversité des personnes : les femmes ont tenu un rôle majeur (une des membres de la délégation disait en final comment cette participation la rendait *fière d'être femme*), les chercheurs et les paysans, tous issus de différents continents, échangeaient entre eux et avec les étudiants de l'Université. La richesse des liens et des partages qui se sont déroulés entre les participants et avec les habitants de Dakar a été appréciée de tous. Il fallait ressentir la chaleur communicative et joyeuse des échanges, dans ce bus de ville où plusieurs sénégalais et sénégalaises échangeaient avec un ivoirien, une philippine, un birman immigré en



Thaïlande, une responsable associative guatémaltèque, et quelques français – la traduction étant assurée, sans problème, par un sud africain. Cette puissance de l'union fraternelle, on l'a ressentie très fort aussi lorsqu'en fin de séjour, les partenaires du CCFD-Terre Solidaire sont venus présenter ce qu'ils avaient vécu. Les échanges d'expériences, pour des situations assez semblables mais dans des contextes fort divers, leur ont apporté des éclairages lumineux, à la fois pour de meilleures pratiques, mais surtout pour renforcer leurs convictions, et améliorer leur insertion dans des réseaux où ils savent que, face à des obstacles parfois considérables, ils pourront partager leurs difficultés et leurs angoisses. Les relations entre partenaires et militants ont aussi apporté beaucoup à chacun : pour certains partenaires, la découverte que, derrière l'argent qu'ils reçoivent, il y a des centaines de personnes engagées dans l'éducation au développement. Et, pour nous, le renforcement de nos convictions, sur la capacité des hommes et femmes à prendre en main leur destin, et sur la puissance que donne l'assurance de travailler au nom de l'amour.

Sur le fond, un certain nombre d'ateliers ont permis un approfondissement fructueux :

Lors du forum Sciences et Démocratie, les limites du modèle néolibéral ont clairement été mises en évidence, ainsi que l'urgence à changer de logiciel : Geneviève Azam (économiste, membre d'ATTAC) a démontré comment les forces productives du capitalisme sont devenues forces de destruction, et pourquoi l'humanisme occidental, qui a considéré l'arrachement à la nature comme une émancipation, doit être révisé, à la lumière d'autres cultures beaucoup plus respectueuses des équilibres de vie ; comment la crise actuelle est d'abord celle de la domination de l'économie sur l'ensemble des activités humaines, le remplacement de la raison par la rationalité économique ; comment la recherche de croissance indéfinie transforme nos besoins en avidité. Hervé le Crosnier ((CNRS, Université de Caen) exposait les fondements de la gestion des biens communs, rejetée par la théorie économique (avec le célèbre article de Garrett Hardin de 1968 : *la tragédie des communs*), qui mérite d'être réhabilitée, et voit son espace en cours de reconquête (avec, par exemple, le développement des logiciels libres).

L'atelier organisé au Forum des théologies de la libération a montré l'opportunité d'une théologie alimentée par la vie des hommes, donc nécessairement en évolution dans notre monde en pleine mutation.



Les témoignages échangés ont constitué un formidable procès de la non application des droits de l'homme sur notre terre : l'atelier organisé par Via Campesina a donné l'occasion à une quinzaine de paysans d'exprimer les spoliations dont sont victimes des milliers de familles : utilisant le flou juridique concernant la propriété de la terre dans les anciennes colonies, des sociétés, souvent commanditées par des Etats, procèdent à des aménagements consistant dans un premier temps au déguerpissage des personnes exploitant les terres, allant même jusqu'à la destruction de leurs racines les plus profondes, comme les cimetières.

Mais les faits de vie – et de mort – les plus bouleversants concernaient les immigrés, victimes de règles iniques des pays riches – et, entre autre, de la « très civilisée » Europe, qui soustraite auprès des pays périphériques une politique de chasse à l'homme, évaluée selon des critères chiffrés : elle amène par exemple à des razzias de la police marocaine qui expulse une cinquantaine d'immigrés au-delà de la frontière algérienne, pendant que simultanément la police algérienne renvoie une cinquantaine d'immigrés arrachés à leur campement au-delà de la même frontière, au Maroc !

Un événement peu médiatique, qui alimente en profondeur les forces du changement : si les premiers Forum ont intéressé les media, ceux-ci sont restés pour cette édition 2011 relativement silencieux : en France, seule le passage de Martine Aubry a retenu l'attention. Les journalistes ont tendance à reprocher à ces forums de ne pas aboutir à grand chose ; est ce un reproche recevable, quand l'ambition est tout simplement de changer fondamentalement les règles collectives de gestion de la planète ? *10 ans déjà, mais 10 ans seulement, pour ensemble changer le monde !* Avec un peu de recul, on observe que des propositions lancées par les acteurs du FSM, qui paraissaient complètement utopiques il y a dix ans, figurent aujourd'hui sur l'agenda des réunions de chefs d'Etat : c'est le cas pour la taxation des transactions financières.

#### Pertinence des projets soutenus par le CCFD – Terre solidaire :

Le CCFD est fortement investi dans l'organisation de cet événement : l'un des pères des Forum Sociaux mondiaux, Chico Whitaker, était un partenaire du CCFD, et c'est dans ses locaux que l'idée même de cet événement a été travaillée.

Le financement des voyages, permettant à des partenaires de pays différents de se rencontrer, apparaît un facteur clé de renforcement et de réussite de leur engagement : avec un impact certes difficilement mesurable, parce que l'on touche à l'essentiel, aux processus de construction de l'humanité de chaque personne.

Parmi les projets soutenus par le CCFD, certains sont particulièrement marquants : ces maisons des migrants, réparties le long de la route des migrations (Gao, Oujda, Alger...), où des personnes à la solidité de roc et à l'optimisme inébranlable proposent, au milieu de la violence et des souffrances, un peu d'humanité, un peu de cet amour transcendant qui alimente leur espérance. ■



C'est donc avec un regard d'optimisme que l'on revient d'un tel événement ; la mondialisation est en route, et heureusement pas seulement celle de la finance. Face à la déraison des puissants de ce monde, les forces vives des peuples de la terre sont capables de proposer une alternative, alimentés par leur conviction profonde et partagée que les hommes et les femmes peuvent prendre en main leur destin, dans le respect de la dignité des autres, et

d'un équilibre retrouvé avec notre fragile planète. Lorsque les manifestants réclamant une libre circulation des personnes se sont tournés vers l'Océan Atlantique, respectant une minute de silence en honneur des 14 000 personnes mortes dans leur exil, dont les noms figuraient sur le ruban blanc d'un listing, c'est l'ensemble des personnes présentes, y compris les gendarmes protégés par leur casque, qui participait à cet hommage. L'annonce du départ de Moubarak est intervenue à un moment providentiel, lors de la clôture du Forum : ce symbole fort de la capacité des peuples à se libérer de leur joug a été salué par un tonnerre d'applaudissements.

Nul n'ignore les difficultés que l'humanité va connaître pour accepter cette véritable métamorphose qu'elle sait pourtant nécessaire. Mais notre espérance nous dit que la construction de cet autre monde est possible. *Tout va bien se passer...mais pas tous de suite !*

*Christian Bourdel – 15 février 2011*

